LE NU INTEGRAL
DANS L'ENSEIGNEMENT DES ARTS PLASTIQUES

En dépit de recherches en ce sens, je n'ai jamais pu trouver la moindre étude d'ordre psychologique ou sociologique touchant le fait que les professeurs qui enseignent les arts plastiques recourent autant que possible à des modèles posant entièrement nus. Certains romanciers ont certes abordé la chose, mais sans jamais effleurer ses plus intéressants aspects psychologiques. Je crois cependant avoir assez d'expérience pour traiter de ce sujet puisque je suis, depuis de longues années, un modèle masculin spécialisé dans le nu intégral et ayant travaillé aussi bien seul avec des artistes dans leur atelier qu'avec des professeurs et leurs élèves dans diverses écoles.

Avant même d'aborder la question centrale qui fait l'objet du présent texte, qu'il me soit permit d'expliquer pourquoi, pour des raisons pratiques, il est souhaitable que les élèves artistes commencent par apprendre à représenter des modèles au moins partiellement dévêtus. Le corps humain comporte en effet des points particuliers qui sont autant de repères précis dont la position exacte sur la feuille de papier ou la toile permettent de guider, en quelque sorte, le tracé externe d'un corps en respectant son attitude. Les épaules, les clavicules, les côtes, les coudes, les poignets, les os du bassin, le pubis, les genoux, les chevilles et la colonne vertébrale sont autant d'indications squelettiques très visibles qui, une fois bien placées les unes par rapport aux autres, permettent de représenter un corps dans une position précise tout en lui conservant une apparence réelle. Un mauvais placement de ces points de repère provoque en effet d'emblée une déformation disgracieuse des proportions corporelles. En sculpture, les mêmes points sont utilisés pour conserver les exactes proportions corporelles. Ces points de repère ne pouvant être observés que sur un corps au moins partiellement dévêtu, il existe donc une nécessité technique pour commencer par représenter des corps au moins partiellement dévêtus avant d'apprendre, ensuite, à les vêtir ou à les représenter dès le départ vêtus.

On imagine souvent à tort que les modèles académiques se trouvent toujours parfaitement immobiles sur une estrade ou même une sorte de petite scène de théâtre située assez loin en face d'un bon nombre d'élèves travaillant dans une vaste salle. L'immobilité du modèle, sa pose hiératique et un certain éloignement par rapport aux élèves pourraient constituer, suppose-t-on, autant de “barrières” ménageant tant aux élèves qu'au modèle une certaine réserve touchant à la pudeur de chacun. Si cela peut correspondre à ce qu'il se passe réellement dans certaines écoles, c'est loin d'être la règle. Ainsi, la première fois que j'ai posé dans une classe de dessin anatomique, c'était sur une estrade de moins de deux mètres sur deux posée sur quatre blocs de vingt centimètres de hauteur et située juste au centre d'un cercle formé par plus de vingt-cinq jeunes gens des deux sexes qui étaient entassés avec leur professeur et moi dans un local de la taille d'un grand

living. Comme ce jour-là le professeur donnait une leçon de deux heures de croquis rapides, il me demanda de faire preuve d'imagination afin de changer complètement de pose toutes les cinq ou dix minutes en veillant à me présenter devant chacun de ses élèves sous un maximum d'angles différents. Inutile de dire qu'en de telles circonstances, RIEN de mon anatomie n'était plus ignoré d'aucun des élèves après un peu plus d'une demi-heure ! C'est d'ailleurs pour cette raison que j'ai toujours trouvé inutile de me recouvrir d'un peignoir lorsque, pendant les breaks, j'allais voir les travaux des élèves et parfois même discuter avec eux.

Dans toutes les écoles où j'ai posé, les professeurs m'ont toujours demandé de me présenter intégralement nu devant leurs élèves et m'ont dit leur mécontentement d'avoir parfois à travailler avec des modèles imposés qui refusaient d'ôter leur cache-sexe. Or, s'il est tout-à-fait normal et naturel qu'un artiste, dans la solitude de son atelier, demande à son modèle de se dévêtir complètement, il apparaît bien moins justifié qu'on demande la même chose à des modèles dans des salles de cours. En effet, il m'est apparu que tous les élèves n'étaient pas complètement à l'aise par rapport à la nudité des modèles et que tant des garçons que des jeunes filles n'appréciaient pas du tout de se voir à certains moment confrontés de près à la vue directe des parties les plus intimes d'un modèle. Qu'on s'en rende compte en effet : quand un modèle s'expose nu devant vingt ou trente personnes qui le regardent sous les angles les plus divers, il lui est impossible d'empêcher que, pour certains, la vue qu'il leur offre puisse être considérée comme particulièrement embarrassante.

C'est en étant conscient de ces choses que j'ai interrogé pas mal de professeurs sur le bien-fondé réel de la nudité intégrale dans les classes d'art. Tous m'ont systématiquement répondu (comme s'ils récitaient une leçon bien apprise) que le moindre cache-sexe romprait les courbes harmonieuses naturelles du corps et détournerait vers lui les regards des élèves. Il suffit de réfléchir un moment à cette argumentation pour se rendre compte qu'elle est absurde. En effet, quelle différence y a-t-il, d'un point de vue morphologique et artistique, entre une femme ayant une toison pubienne bien fournie et la même revêtue d'un string sombre? Dans les deux cas, c'est un triangle foncé bombé qui serait observé et qu'il s'agirait de représenter. Sans plus. L'un ne briserait pas plus que l'autre les lignes harmonieuses du corps et sans doute les poils pubiens attirent-ils davantage les regards que le string du fait de leur connotation plus érotique. Dans le cas d'un homme, l'exemple est encore plus frappant : le string aurait pour conséquence de ramasser les organes génitaux vers le bas ventre plutôt que de les laisser pendre. Dès lors, il créerait plutôt une courbe harmonieuse qui n'existe pas autrement. D'aucun me diront : le sexe de l'homme doit être au moins indiqué pour, précisément, souligner la virilité du corps. C'est oublier qu'un bon dessin montre clairement les différences morphologiques fondamentales qu'il y a entre un corps d'homme et celui d'une femme et qu'il n'est pas nécessaire, dès lors, de représenter clairement leurs organes génitaux.

Bien des fois, quand il s'agissait de réaliser des oeuvres détaillées dans des classes ou les élèves du sexe féminin dominaient en nombre, il m'a été demandé de poser de dos. La raison invoquée était que ces élèves aimaient représenter de beaux dos d'hommes. Là encore je n'ai jamais été dupe : ce que ces élèves aimaient regarder et représenter, c'était plutôt le bas de mon dos ! Il faut être en effet particulièrement ignare en matière érotique pour ne pas savoir que ce que les femmes apprécient en premier lieu chez un hommes, se sont sa carrure et ses fesses. Dès lors, pourquoi

persister à leur dévoiler les organes génitaux de leurs modèles masculins quand elles s'intéressent plutôt au côté pile de ceux-ci ? La simple vérité est ceci : le sexe d'un homme ne peut intéresser et fasciner certaines femmes que lorsqu'il est glorieux, c'est-à-dire en érection ; or, dans les cours d'art plastique, on exige des modèles masculins qu'ils n'exhibent rien d'autre qu'un sexe triste...

Une fois tout cela pris en compte, la question de la nudité intégrale des modèles dans les classes d'art mérite d'être reposée sous une forme plus troublante que précédemment : pourquoi donc les professeurs d'art plastique souhaitent-ils que leurs modèles dévoilent leurs parties intimes devant des élèves qui ne souhaitent pas nécessairement les voir, ni les représenter ?



L'expérience pratique que j'ai accumulée en vivant de nombreuses fois cette situation particulière, m'a prouvé que la nudité intégrale des modèles est avant tout utilisée pour créer un climat psychologique particulier dans les classes où l'on enseigne les arts plastiques. Chacun sait que la nudité est employée au sein de systèmes oppressifs comme premier moyen de torture psychologique. Par exemple, un prisonnier est entravé et placé devant ceux qui vont l'interroger dans une posture telle qu'il leur révèle pleinement ses organes génitaux. Le but recherché est complexe mais assez clair : soumettre par la contrainte tout en avilissant. Qui pourrait nier que, face aux élèves et au professeur, le modèle nu n'est pas dans une situation quelque peu semblable ? En effet, non seulement on lui demande d'exposer son anatomie sous tous les angles aux regards de chacun, mais il est en outre confiné (prisonnier) dans un espace extrêmement réduit. Je pense que cela contribue à asseoir l'autorité du professeur qui apparaît en la circonstance comme l'élément dominateur du groupe : c'est à lui que le modèle obéit et c'est lui qui impose cette scène à ses élèves.

Mais l'élément le plus important qui semble intervenir dans l'usage de la nudité intégrale, c'est évidemment le facteur érotique. Tout comme les naturistes, les professeurs d'art plastique affirment généralement que le nu intégral est plus chaste et moins équivoque que le nu partiel. Affirmation trompeuse que celle-là ! En effet, l'érotisme n'a rien à voir avec le nombre de centimètres d'anatomie que l'on montre ou que l'on cache ; il dépend fondamentalement de la manière dont cela se fait d'une part et dont cela se perçoit d'autre part. Pour dire les choses

clairement, je suis persuadé que ce n'était pas vraiment par crainte que des élèves trouvent mes courbes disharmonieuses que l'on m'a toujours demandé de leur montrer comment j'étais membré !

Il est positivement ridicule de soutenir qu'il n'y a pas, tant chez les professeurs que chez certains élèves, des désirs ou fantasmes érotiques visant les modèles qui posent devant eux. Je me souviens par exemple d'un professeur qui me fit prendre des poses nettement exhibitionnistes et qui se plaçait ensuite dans l'angle le plus favorable pour en apprécier tout le sel... Je me souviens tout autant d'une jeune femme orientale qui se trouvait dans une classe où je vins poser plusieurs fois. Elle plaça toujours son chevalet de telle manière qu'elle puisse bien voir mon sexe de face et elle le représenta toujours plus grand que nature au centre même de ses compositions. Dans une autre classe, pendant le break d'une séance de croquis, je découvris un jour un cahier dont je ne pus identifier le ou la propriétaire. Il s'y trouvait un dessin assez détaillé de mes seuls organes génitaux. Une autre fois, encore, pendant un break, un élève me prit à part sous prétexte de m'examiner de plus près et m'avoua en me regardant avec passion qu'il n'arrivait pas à se concentrer sur son travail tant il avait envie de faire l'amour avec moi. De tels exemples détruisent la légende selon laquelle les élèves et les professeurs des cours d'art plastique sont indifférents par rapport à leurs modèles et les considèrent tels des natures mortes.

Je crois avoir rassemblé ici assez de réflexions et d'indices pour démontrer que si l'on demande aux modèles de poser entièrement nus dans les cours artistiques, ce n'est certainement pas parce que ceux qui s'y refusent créent avec leur cache-sexe une barrière psychologique qui empêche les élèves de travailler aussi bien qu'autrement. Tous les artistes que j'ai interrogés en ce sens m'ont avoué que la sexualité et l'érotisme sont le plus puissant moteur de leur création artistique. Les fantasmes et les tabous qui pèsent sur la nudité y contribuent pour beaucoup. La nudité intégrale d'un modèle engendre tout le contraire de l'indifférence. Chacun y est sensible selon son tempérament, son éducation, ses tabous et ses fantasmes. Et cela crée, qu'on l'admette ou non, un climat érotique dans une classe où chacun adopte un masque d'indifférence trompeur. Dès lors, pourquoi ne pas oser admettre cette évidence et en profiter pour organiser des cours collectifs ouvertement érotiques? L'idée est audacieuse, je le concède. Mais je suis certain que nombreux sont les étudiants et les artistes amateurs qui aimeraient pouvoir travailler collectivement sur des thèmes et avec des modèles franchement érotiques. Beaucoup d'étudiants et d'étudiantes me l'ont d'ailleurs clairement dit ou ont exprimé devant moi leur regret que ce ne soit pas le cas.

Carl
carl.belgian.nudist@gmail.com